

PAVILLON BLANC
CENTRE D'ART | MÉDIATHÈQUE
DE COLOMIERS

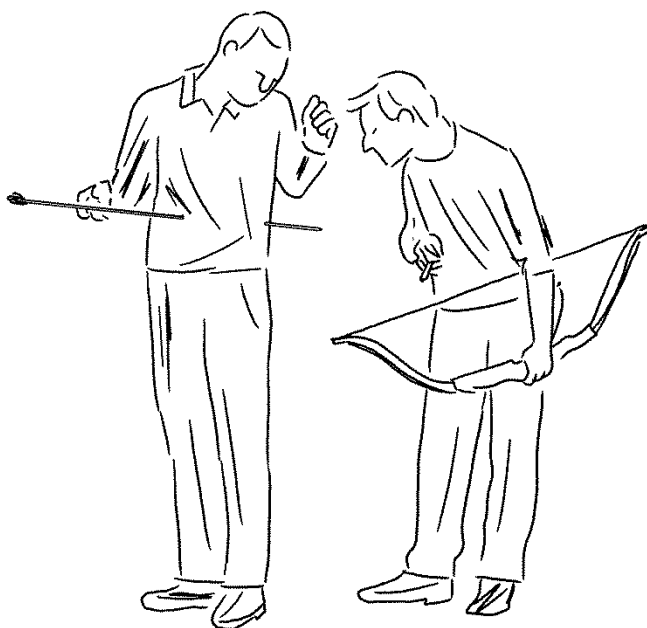
DOSSIER
DE PRESSE

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

LA VISITE DES LYCEENS

FLORENT RUPPERT ET JEROME MULOT

27 SEPTEMBRE _ 21 DECEMBRE



© Jérôme Mulot et Florent Ruppert, dessin pour le carton
d'invitation pour *La visite des lycéens*, 2013

CONTACTS PRESSE :

Hélène Picot, chargée de communication / 05 61 15 23 85 helene.picot@mairie-colomiers.fr

Arnaud Fourrier, directeur du Centre d'art / 05 61 63 50 07 arnaud.fourrier@pavillonblanc-colomiers.fr / www.pavillonblanc-colomiers.fr

LA VISITE DES LYCEENS

FLORENT RUPPERT & JEROME MULOT

EN COLLABORATION AVEC LE FESTIVAL BD DE COLOMIERS (15, 16 ET 17 NOVEMBRE 2013) – GRAPHEINE, LA SAISON DU DESSIN CONTEMPORAIN – RESEAU PINKPONG ET LA MAGP, CENTRE D'ART DE CAJARC

27 SEPTEMBRE – 21 DECEMBRE 2013

VERNISSAGE LE 28 SEPTEMBRE À 12H

RENCONTRE AVEC LES ARTISTES ET ACCUEIL PRESSE À PARTIR DE 10H30 LE SAMEDI 28 SEPTEMBRE (CONFÉRENCE À 11H)

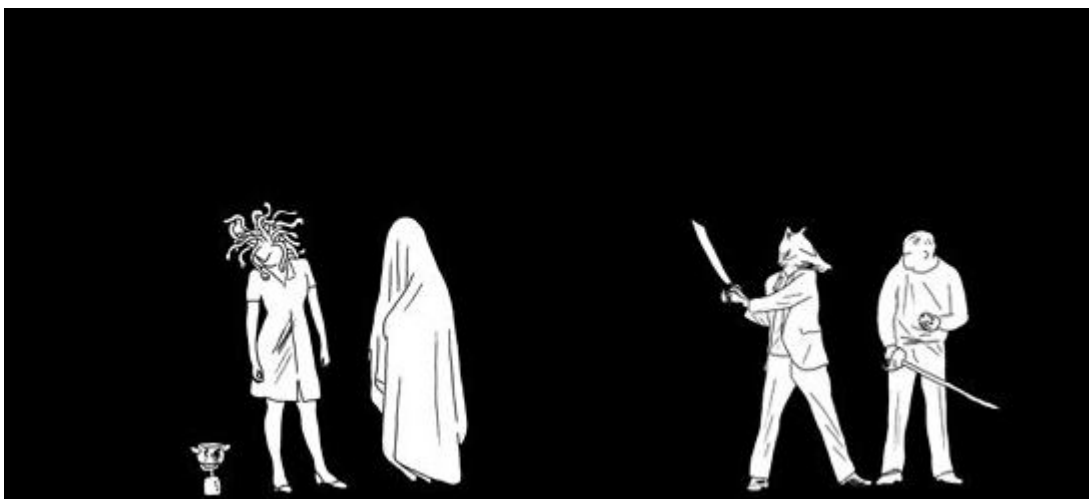
L'EXPOSITION :

Si Ruppert & Mulot sont des maîtres incontestés du 9^{ème} art (la bd), leur exposition à Colomiers cousine avec le 2^{ème}, le 3^{ème} et le 5^{ème} art (la sculpture, le dessin et la littérature) tout en s'intéressant très sérieusement au 6^{ème} et au 7^{ème} art (le théâtre et la danse ; le cinéma). Cet éclectisme est-il la marque de leur formation en art contemporain à l'école des beaux-arts de Dijon, où ils se sont rencontrés il y a plus de 10 ans ? Pour le moins, vous découvrirez ici l'insolente et mordante liberté qui caractérise leur œuvre.

Première exposition de Ruppert & Mulot dans un centre d'art, *La visite des lycéens* est un récit que le spectateur êtes invités à réactiver. En circulant de gauche à droite parmi les installations laissées par d'impertinents lycéens, le visiteur reconstitue les bribes d'une histoire à l'humour noir certain. A vous de jouer...

Installé dans un bâtiment qui rassemble un centre d'art, une médiathèque et accueille le festival bd de Colomiers en novembre, le Centre d'art de Colomiers a fait des arts graphiques – du dessin au design graphique et à la bd – un territoire d'expérimentation. Entièrement produite par le Pavillon Blanc, il s'agit pour ces deux auteurs issus de la bande dessinée indépendante, de la 1^{ère} exposition d'une telle envergure et d'une prolongation de leurs expériences dessinées en volume. Nous y retrouverons tout ce qui caractérise leur création : la narration, l'humour, la mise en jeu du corps et la volonté de faire participer le public. *La visite des lycéens* est une

exposition où chaque installation est l'épisode d'une histoire. Les auteurs passent de la page à l'installation. Sans être oubliée, la bande-dessinée apparaît alors comme un mode d'expression et comme un médium artistique parmi d'autres. Dans cette exposition, ils s'essaient à faire ce qui les anime par-dessus tout : raconter des histoires. On croisera ainsi dans ce moment d'exposition des animations vidéo, des dispositifs proto-cinématographiques et des installations participatives.



succursale du livre Sol Carrelus <http://www.succursale.org/anim/la-chambre-noire/>

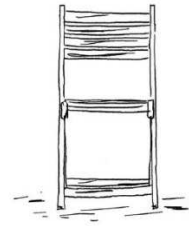


Dessin #4 de l'exposition La visite des lycéens. 10 dessins encadrés, impression numérique, 70x100 cm, 2013

LE SCENARIO DE L'EXPOSITION ET LES PRODUCTIONS

10 dessins jalonnent la 'lecture' de l'exposition. Le titre de l'exposition désigne ce qu'elle est – la visite d'une exposition d'art contemporain par des lycéens. Ces dessins en font le récit. Entre œuvre et cartel, la préciosité de ces dessins encadrés se distingue des installations et ustensiles de l'exposition qui, sans avoir vraiment de titre ni avoir la prétention de faire œuvre, appellent la participation des publics.

Un carrousel de diapositives installé sur une chaise, projette des images de personnages assis sur une chaise dans différentes postures. Référence à l'œuvre *Chair* de J. Kosuth où aux *One minute sculpture* d'Erwin Wurm ? On pourrait y comprendre que l'art n'est pas toujours sérieux.



La hache et la bière est une installation sur socle où le public peut mettre la main et mimer avec ses amis un personnage qui coupe la main d'un autre personnage essayant d'attraper une bouteille.

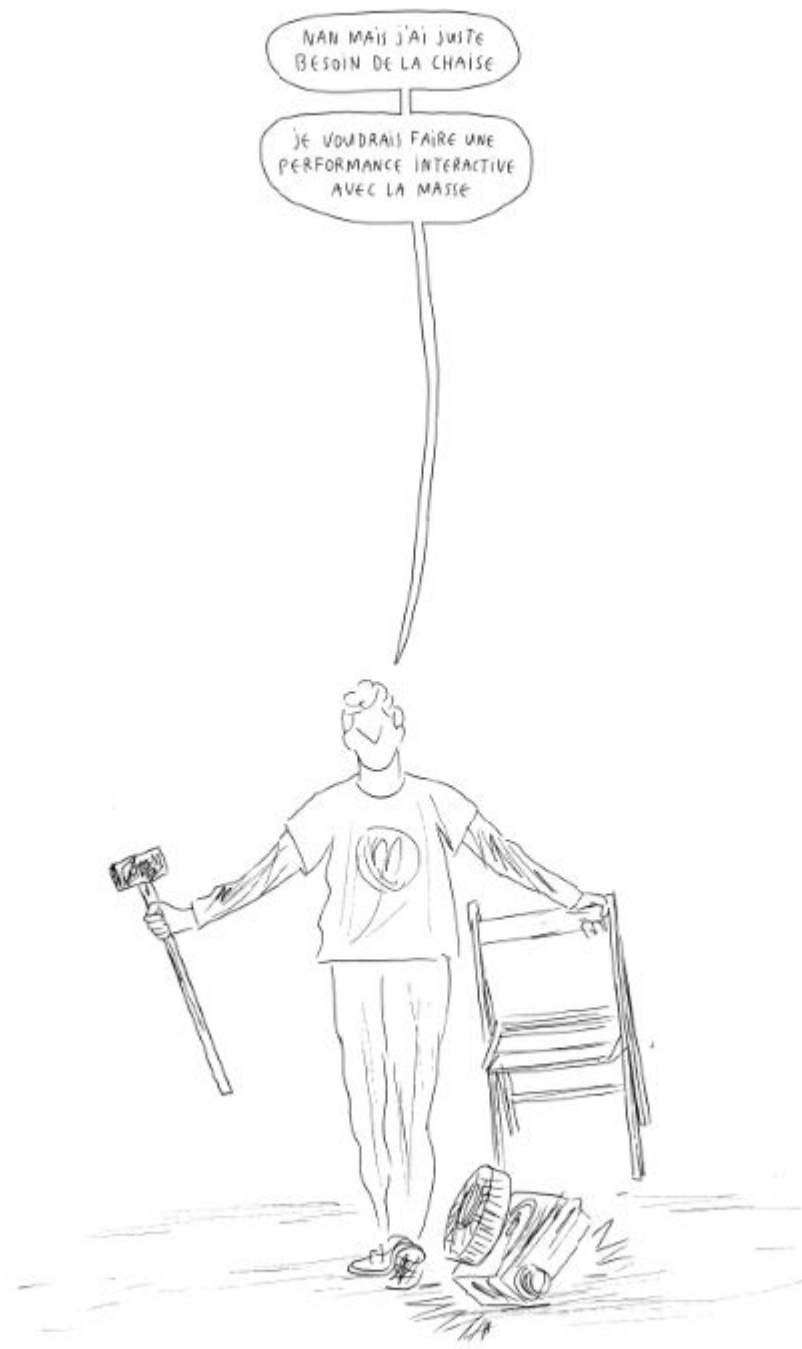
Une installation sportive doublée d'un film d'animation présente un trampoline, un cheval d'arçon et un tapis de sol. La vidéo explique ce qu'il advient des lycéens.

La masse, vaste installation participative en 3 temps, permet à 2 visiteurs de mimer un coup de masse sur la tête du voisin.

Anamorphose. Un dessin monumental en anamorphose, accompagné d'un tapis de sol à côté duquel une masse a été placée, se comprend lorsque le visiteur se couche au sol d'un certain point de vue. Il comprend alors, à côté de la masse et au milieu de ses camarades est délicate.

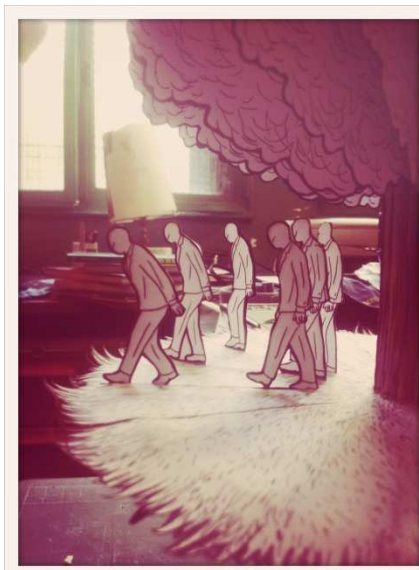
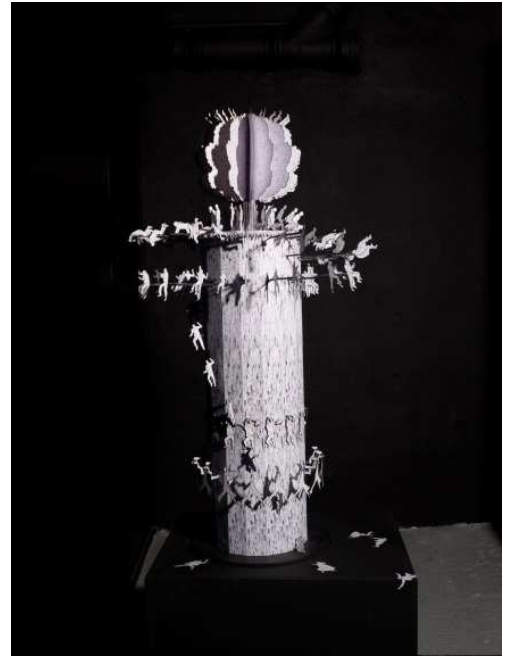
Saint Sébastien Olympique. Une estrade olympique, un arc et des flèches maladroitement plantées aux murs constituent les ustensiles de cette installation où le visiteur peut prendre la première place du podium.

Un table transformée en atelier de fabrication d'avions en papier, placée à proximité de la salle d'exposition, propose un tutoriel dessiné de conception d'avions.



Dessin #8 de l'exposition La visite des lycéens. 10 dessins encadrés, impression numérique, 70x100 cm, 2013

Dans l'avenir on volera mais pas très longtemps est une installation distincte de *La visite des lycéens* ; elle prolonge le projet de « petit théâtre de l'ébriété » conçu en 2010 par les auteurs. Une tour faite de dessins découpés s'anime lorsqu'elle tourne sur une platine et s'éclaire des lumières d'un stroboscope, rappelant les dispositifs pré-cinématographiques du type du praxinoscope. En tournant, des personnages semblent tomber dans le vide.



LES PARTENAIRES :

Le Festival BD de Colomiers : centré cette année sur la fête foraine, le festival bd aura lieu du 15 au 17 novembre. Le festival, avec qui l'exposition a été conçue en étroite collaboration, accueillera les auteurs pour des dédicaces et une conférence. www.bdcolumiers.com

PinkPong – réseau art contemporain de l'agglomération toulousaine. L'exposition est incluse dans Graphéine, la saison du dessin contemporain, qui proposera expositions, conférences, rencontres et sorties d'éditions dans l'agglomération. 5 novembre – 5 décembre 2013. Un bus sera mis en place entre Toulouse, Colomiers et Muret le dimanche 17 novembre. <http://www.pinkpong.fr/>

La Maison des Arts Georges Pompidou – centre d'art contemporain de Cajarc, présente à compter du 22 septembre l'exposition *Alternatives, bandes dessinées contemporaines*, pour laquelle elle coproduit avec le centre d'art de Colomiers une œuvre de Ruppert et Mulot. Exposition jusqu'au 17 novembre.

BIOGRAPHIE DES AUTEURS :

Florent Ruppert et Jérôme Mulot, nés respectivement en 1979 et 1981, se sont rencontrés à l'école des beaux-arts de Dijon. Ils créent leur site internet, succursale.org. Ils font leurs premières armes en réalisant des fanzines, notamment *Del Aventure*, et en allant de festivals en festivals, à une période de leur parcours où l'art contemporain leur semble semé d'embûches. Dès leur sortie de l'école, des beaux-arts, ils décident de se tourner vers la bande-dessinée. Initialement publiés dans des revues alternatives à petite diffusion (*Bibe Noire*, *Le nouveau journal de Judith et Marinette*), en 2004, ils publient dès 2005 dans *Ferraille Illustré* et initient leur collaboration avec l'Association. Ils ont été invités dans des événements ou des expositions d'art contemporain ces dernières années. *La visite des Lycéens* constitue leur première exposition monographique dans un centre d'art contemporain.

EXPOSITIONS (SÉLECTION)

2013 – La Visite des Lycéens, centre d'art contemporain de Colomiers - Le Pavillon Blanc

2012 - Houille ! Killofer + Ruppert et Mulot, galerie Anne Barrault

2011 - Futur antérieur, exposition collective, galerie du jour Agnès B.

2010 - 3è biennale d'art contemporain du Havre (exposition du « petit théâtre de l'ébriété »)

PRIX :

Prix « Révélation » accordé à *Panier de Singe* au [Festival d'Angoulême 2007](#).

REVUES DE PRESSE MAGAZINE ET REVUES :

-24 pages d'entretien dans la revue Collection, n°1, mai 2010

-Trois pages dans *Bile Noire* n°14, Atrabile, 2004.

-« Dédicace et performance », dans *L'Éprouvette* n°1, janvier 2006.

-« Propagandes de bite », dans *L'Éprouvette* n°2, juin 2006.



BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE :

La Grande Odalisque (septembre 2012)
avec Bastien Vivès, Dupuis, coll. « Aire libre »



Le Royaume (janvier 2011)
L'Association



La Maison close (janvier 2010)
L'Association, coll. « Ciboulette »,



Irène et les clochards (novembre 2009)
L'Association, coll. « Ciboulette »,



Sol Carrelus (novembre 2008)
L'Association, coll. « Éperluette »



Le Tricheur (mai 2008)
L'Association, coll. « Éperluette », 2008. Sélection officielle du
Festival d'Angoulême 2009



GoGO Club (mars 2007)
L'Association, coll. « Mimolette », 2007



Panier de singe (septembre 2006)
L'Association, coll. « Ciboulette »,



Safari Monseigneur (août 2005)



INTERVIEW DE RUPPERT & MULOT AVEC ARNAUD FOURRIER AVRIL 2013

Ce n'est pas la première fois que Florent Ruppert et Jérôme Mulot sont invités à exposer, néanmoins il s'agit de leur première exposition d'aussi grande envergure dans un centre d'art. Ces deux auteurs issus de la bande-dessinée indépendante travaillent depuis leur début en duo. Ils se prêtent au jeu de l'exposition qui leur est proposée à l'automne 2013 au centre d'art de Colomiers, dans un temps consacré au dessin contemporain. Il s'agit pour le centre d'art de la première invitation faite à des dessinateurs issus de la bande-dessinée. Ils conçoivent une exposition dans un lieu - le Pavillon Blanc - qui accueille également une médiathèque, à un moment où est aussi programmé le festival BD de Colomiers. Les auteurs imaginent une dizaine d'installations qui jalonnent la galerie du centre d'art, passant du dessin à l'objet, de la blague à l'installation. On y découvrira des auteurs dont la pratique du dessin est centrée sur la narration, le mouvement et l'interactivité. La bande-dessinée devient alors un médium, un moyen efficace et radical pour créer, mais sans cesse débordé et régénéré par un art qui emprunte à la littérature, aux arts visuels et au cinéma.

Arnaud Fourrier - Vous faites partie des figures historiques de la maison d'édition de bande-dessinée L'Association et vous êtes tous les deux passés par une école d'art, l'Ensba de Dijon. Dans une conversation précédente vous m'aviez parlé de la bd comme d'un art bâtard, à mi-chemin entre la littérature et les arts visuels. Vous sentez-vous comme des artistes de bd et comment abordez-vous la création en ce qui concerne ces étiquettes et classifications artistiques ? Quelle est votre position face à ces invitations à exposer - comme cela fut le cas par le passé dans les galeries Anne Barrault (invités pour l'exposition Killofer) et Agnès B en 2012 (exposition Futur Antérieur) et aujourd'hui à Colomiers ?

Jérôme Mulot - Effectivement nous avons le sentiment de faire de la bande-dessinée d'auteur comme il existerait du cinéma d'auteur. Nous sommes dans des enjeux plastiques, notre objectif n'est pas simplement de faire rire. Quant à Agnès B, elle nous avait invité à reproduire une forme qui fait, pour nous, partie du « petit théâtre de l'ébriété » dans le cadre de l'exposition *Futur antérieur* [une sculpture de dessin où des personnages s'animent en tournant sur un carrousel, généralement un tourne disque].

Florent Ruppert - En fait nous ne nous posons pas la question de l'étiquette, jamais. Si nous sommes classés dans un domaine ou un autre, c'est que quelqu'un met une étiquette sur quelque chose et que nous, nous sommes cette chose. Nous, nous n'en parlons pas. Nous avons des débats entre nous mais c'est plus d'ordre rhétorique qu'autre chose. A la sortie des beaux-arts, nous avons pris la décision d'arrêter d'utiliser tous les médiums sur lesquels nous avons commencé à travailler, notamment la danse contemporaine pour moi, la vidéo, l'installation, les conférences pour Jérôme. Nous avons décidé d'arrêter tout cela pour faire de la bande-dessinée et d'une certaine manière pour continuer à faire toutes ces choses que nous avons commencé dans d'autres médiums en les faisant rentrer dans une case. Nous avons fait un choix radical de médium en sachant que toutes les envies que nous avons, nous pouvions les travailler en bande-dessinée. Notre but n'était pas d'exposer dans des lieux d'art contemporain mais cela nous arrive aujourd'hui. Nous ne faisons que répondre à des invitations.

JM - Au final nous ne changeons jamais l'axe de notre travail, c'est l'angle de réception qui est différent suivant les terrains. Par exemple, nous avons réalisé des formes de conférences dans lesquels nous travaillons la narration.

FR – Oui, notre première collaboration a eu lieu lors du festival bd, elle s'appelait *La dédicace de page blanche*. Nous n'avions pas encore de livre. A partir d'une feuille blanche avec des carrés pré-dessinés, nous invitons une personne à parler pour lui dédicacer le « livre ». Nous lui disions : « on commence maintenant » et tout ce qui était échangé était alors noté sur cette page blanche ; nous avons alors une discussion bizarre dessinée à 4 mains durant laquelle nous stoppions parfois par un « chut » pour avoir le temps de dessiner dans les carrés. Nous manipulons la feuille dans tous les sens, c'était un moment assez étrange ! A la fin nous plions la feuille et nous l'agrafions pour constituer un livre de 8 pages, récit de la conversation. Notre objectif était de créer une narration avec un début et une fin sur le temps de la dédicace. Plus la situation était bizarre et meilleur le livre était ; nous nous mettions vraiment en danger. La dédicace était le récit... cela a été une expérience fondamentale pour nous, à plusieurs titres. Quand tu notes ce qui est dit dans une conversation, tu remarques qu'il y a des dizaines de tics de langage, de répétitions qui ne sont pas retranscrits dans d'autres médiums. Cela a marqué notre style oral en bd. Cela permet également d'ouvrir un rideau sur le fonctionnement d'un cerveau et son degré d'absurdité : nous faisons un peu le portrait de la bêtise humaine, je crois que c'est important pour nous aussi. La notion d'auteur est aussi importante.

JM – Il y a aussi le temps et l'improvisation : nous sommes débordés, nous sommes dans l'urgence, il faut trouver une chute, nous posons des questions provocantes à travers lesquelles nous cherchons les traits de la personne.

AF – *Après ce genre d'expérience, pourquoi avoir choisi le papier et la bd plutôt que ce genre de conférences performées ?*

JM – Pourquoi nous avons quitté l'art contemporain pour aller vers la bd après l'école ? Tout simplement parce que nous avons fait nos premières armes en faisant des fanzines et en allant de festivals en festivals pendant que l'art contemporain nous semblait semé d'embûches. La bande-dessinée nous permettait de nous produire tout de suite, de publier et de faire ce que nous voulions. C'était pour nous la meilleure vitrine.

FR – A cette époque-là, nous étions de grands lecteurs de l'Association. Nous avons senti qu'il y avait un espace avec la bande-dessinée et des gens qui avaient ouvert des brèches vers de nouveaux territoires. Il s'agissait de Guy Delisle, David B, les débuts de Sfarr, etc. Ils faisaient de l'autobiographie. Cela nous a ouvert le champ des possibles. Quand nous faisons la *dédicace de page blanche*, nous faisons de l'autobiographie. Nous le faisons parce qu'il y a eu l'autobiographie auparavant : nous emmenons des situations autobiographiques vers l'absurde en cassant des codes préexistants. Cela a vraiment été un environnement déterminant pour nous.

AF - *Vous semblez travailler uniquement en duo. Lors de nos premières rencontres, vous m'avez parfois donné l'impression de partager vos fonctions cérébrales et expressives, réfléchissant ensemble, Jérôme étant les yeux et les oreilles et Florent assurant la parole et le geste. Quelles sont les origines et le mode de fonctionnement de votre duo ?*

FR – Jérôme m’a dit un jour en 2^{ème} année des beaux-arts, pendant des vacances, qu’il voulait faire de la bd. Il lisait de nombreuses bd et avait des idées sur comment faire de la bd. Il voulait écrire un livre en une semaine. Je me rappelle qu’il prenait l’exemple de Napoléon qui se défatiguait après la bataille en faisant du cheval. Notre façon de travailler c’est notre histoire personnelle, c’est aussi l’histoire de nos livres. Nous avons par exemple du mal à faire des tomes 2. Chaque livre est une aventure.

JM – Les livres sont des fragments, des histoires, des choses sur lesquelles nous revenons. Les va et vient et la méthode ne changent pas, c’est la grammaire de nos livres qui change.

FR – Et puis sur cette question du duo depuis l’origine de notre collaboration, nous trouvons des milliards de combines pour ne pas répondre à cette question.

JM & FR:

AF – Pour l’exposition au Pavillon Blanc, vous envisagez l’espace d’exposition comme un espace narratif fait de scénettes où le visiteur pourra activer le récit. Il y a par exemple cette installation composée d’une hache sur un socle dans laquelle les visiteurs pourront mettre leurs doigts et se faire photographier par d’autres visiteurs comme s’ils s’étaient fait couper trois doigts. Que vous apporte ce passage à l’exposition ? Est-ce de rejouer la narration d’une autre manière, de passer de la page à la sculpture ? Ou de jouer avec le visiteur ?

FR – Le passage à l’exposition est assez naturel. A travers les livres que nous avons écrits, nous avons toujours eu cette envie de pousser le réel vers la fiction et de ramener la réalité dans le livre. Par exemple nous avons produit un livre où il faut loucher pour lire. Le personnage principal est un cow-boy et photographe. Il réalise des stéréoscopies, c’est-à-dire des images en volume que tu vois en louchant. Ce personnage louche, en arrivant dans une nouvelle ville, il tombe sur un autre personnage qui lui tend un piège. L’histoire raconte leur duel. Au final, nous poussons le lecteur à loucher, à s’identifier physiquement au personnage mais surtout à se dire qu’il a physiquement une implication dans la lecture du livre. Dans une autre œuvre, *le Royaume*, nous avons inséré un cône et notre but est que le spectateur mette la tête dedans. L’exposition de Colomiers nous permet de plus impliquer le corps que dans un processus de lecture.

JM – Dans l’exposition, le visiteur sera mis en scène. Nos interventions croisent le dessin, ce qui est visible et ce qui est possible. La narration s’amorce avec des ingrédients disposés dans l’espace, une hache ou une masse, des objets autour desquels les visiteurs pourront se mettre en scène. Parfois, le dessin permettra au visiteur de comprendre que ce qu’il regarde pourrait lui arriver. Ici, c’est l’effet, la surprise et la tautologie qui nous intéressent ; et le mélange entre la fiction et la réalité. Pour donner un exemple, nous sommes intervenus lors de la création d’un photomaton présenté à l’accueil du Palais de Tokyo à Paris : il s’agit d’un dessin en anamorphose qui nécessite de la part du visiteur de prendre une position ridicule et vulnérable... Dans ce genre de photomaton où l’on se fait prendre en photo à deux, le visiteur qui regarde l’anamorphose comprend alors que le dessin montre sa propre position et ce qui pourrait lui arriver, le dessin invitant son camarade à lui faire un geste obscène.

FR – Et quand le 2^{ème} visiteur regarde à son tour le dessin, le 1^{er} visiteur a alors la possibilité de faire ce geste obscène... le dessin prend un sens tout comme cela a alors un sens de faire un geste obscène. Le sens de cette

installation, ce sont les possibilités de fiction et d'action sur le réel. Nous pensons que le dessin a un pouvoir magique, un pouvoir fort et mystérieux. Nous sommes toujours surpris par le dessin ; mais c'est aussi quelque chose de capricieux qui ne fonctionne pas toujours.

JM – Dans l'exposition, ce n'est pas tant la sculpture ou l'installation qui nous intéressent, ce sont les possibilités narratives, l'usage de la forme.

AF : On a parfois le sentiment que ce n'est pas simplement la bande-dessinée ni l'art contemporain qui vous intéressent au fond, mais le cinéma et l'animation : on pense aux gags de Charlie Chaplin et au cinéma muet en noir et blanc en se promenant sur votre site internet (www.succursale.org). Vous envisagez d'ailleurs de créer pour l'exposition un film animé montrant une scène de gymnastique absurde avec un trampoline et un cheval d'arçon. Il y a aussi ce projet de dessins montés sur carrousel où l'image s'animerait par rotation d'un disque au sol, à la manière des dispositifs pré-cinématographiques. Quel est votre rapport au cinéma?

JM – Clairement, chez Charlie Chaplin nous sommes frappés par la façon qu'il a de cadrer les choses, sa manière frontale de filmer. En bande-dessinée nous cadrions également. Nous dessinons le langage du corps dans la case.

FR – Nous utilisons continuellement la référence au film et au cinéma. Ce que les gens ont tendance à oublier avec la bande-dessinée c'est qu'il s'agit de mouvements. Certes c'est un art bâtard entre la littérature et les arts plastiques mais avant toute chose c'est du temps ; du corps en mouvement, des choses qui bougent, de la lecture, du temps mêlé avec du trait. Il y a une time line, un curseur qui avance. Nous sommes les chefs d'orchestre mais nous jouons avec les personnages, avec ce qu'ils disent. En fin de compte, nous faisons évoluer des corps dans l'espace, nous faisons une sorte de cinéma. Quand tu fais du cinéma, tu enregistres le mouvement. La bande-dessinée n'est pas du dessin arrêté.

JM - On se dit parfois que le personnage ne parle pas bien dans une case ; c'est qu'il joue mal. Le geste doit être juste. Si le dessin est bon c'est que sa façon de parler est juste.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

CONFÉRENCE RENCONTRE AVEC JÉRÔME MULOT ET FLORENT RUPPERT

Samedi 28 septembre, 11h, salle de conférence du Pavillon Blanc, entrée libre.

Ruppert et Mulot répondront au projet de conférence proposé par le centre d'art : à partir d'un abécédaire incomplet, ils présenteront leur démarche et des projets et répondront aux questions du public.

CONFÉRENCE RUPPERT ET MULOT / REVUE COLLECTION

Dimanche 17 novembre, 11h, bus gratuit entre Colomiers et Toulouse

A l'occasion du festival BD, de Graphéine – réseau Pinkpong et en partenariat avec la Plateforme d'Art de Muret. Figures historiques de l'Association, Ruppert et Mulot furent présentés dans le numéro 1 de la très prospective revue Collection consacrée au dessin contemporain, invitée par la PAM de Muret. Collection assurera la modération de cette conférence autour d'une vision élargie du dessin.

REGARDER ET ÉCRIRE

samedis 23 novembre et 7 décembre, 10h-12h30

La médiatrice du Centre d'art et Gaëlle Sandré, graphiste, vous proposent de joindre l'écriture à l'image pour aboutir à de petites éditions tout en partant évidemment de l'exposition « La visite des lycéens ».

COMME LES ARTISTES

Samedis 12 octobre, samedis 30 novembre et 14 décembre, 14h-16h

L'exposition « La visite des lycéens » devient le point de départ pour s'amuser avec différentes techniques d'arts plastiques.

VISITES DIALOGUE AUTOUR DES ŒUVRES

Samedis 12 octobre, 30 novembre et 14 décembre, 11h-12h

La médiatrice du Centre d'art vous propose de découvrir l'exposition « La visite des lycéens » sous forme de discussions. Cette visite est l'occasion de s'interroger, de commenter les œuvres et d'échanger des points de vue.

FESTIVAL BD DE COLOMIERS

Vendredi 15, samedi 16 et dimanche 17 novembre 2013

Ruppert et Mulot seront présents pendant le festival pour des dédicaces !

INFORMATIONS PRATIQUES

LE PAVILLON BLANC

1, place Alex Raymond

BP 30330

31776 COLOMIERS CEDEX

www.pavillonblanc-colomiers.fr

T. 0033 (0) 5 61 61 50 00

F. 0033 (0) 5 61 61 50 16

contact@pavillonblanc-colomiers.fr

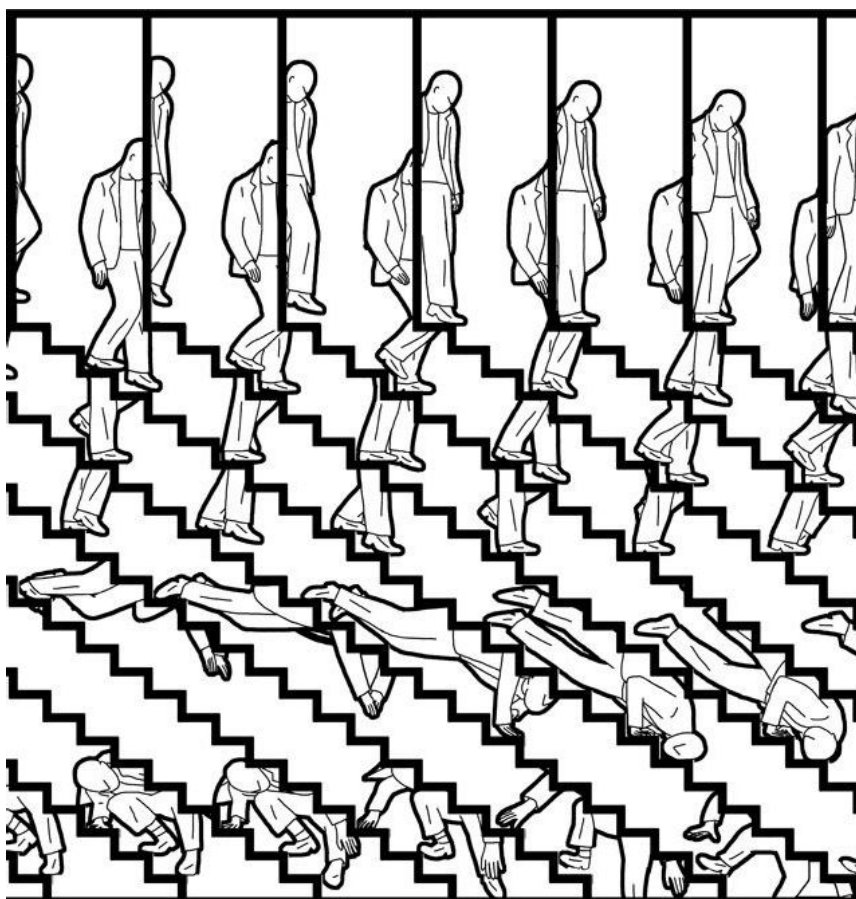
HORAIRES D'OUVERTURE

Mardi: 12-20h

Mercredi, samedi : 10h-18h

Jeudi, vendredi : 12h-19h

Fermeture durant la semaine entre Noël et Jour de l'An et fermeture exceptionnelle le 2 novembre 2013.



Animation présentée sur succursale.org en lien avec l'exposition Le petit théâtre de l'ébriété présenté en 2011 à la Biennale d'art du Havre.